



*JTC*<sup>®</sup> de la ZAD

Notre Dames des Landes (Loire Atlantique)  
février 2014

**Journal  
Intime  
Collectif**  
de la ZAD

n° 3

\*\*\*\*\*

\*

Les ateliers du Journal Intime Collectif continuent toujours sur la ZAD. A un rythme irrégulier, car d'autres occupations toutes aussi importantes nous occupent. Autonomie de vie oblige.

Les écrits de toute sorte foisonnent autant que nos cultures, nos constructions, nos balades nocturnes. Les textes du JIC, ces écrits mineurs, sans jugement de valeur, témoignent de l'importance de ce quotidien fait d'une multitude de petits événements révélateurs de notre libre mode de vie.

Voici les derniers textes de l'année 2013, nous vous attendons nombreux pour d'autres sessions en 2014.

La ZAD, janvier 2014

# Les règles du jeu du JIC

\*\*

Les sessions du JIC sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent apporter au moins un texte (en tête ou sur papier) . Il n'y a pas de spectateur. Pour y participer, il faut écrire un texte (ou plusieurs) décrivant une scène observée dans l'espace partagé (ici la ZAD).

Les textes :

- décrivent des scènes ou paysages réels, des personnages anonymes;
- sont écrits
  - de manière strictement descriptive;
  - sans psychologie ou jugement de valeur
  - sans utiliser le pronom je; (-> il ou elle etc.)
- sont écrits au présent;
- sont précédés de la date, de l'heure et du lieu;
- font minimum 3 lignes.

Au cours des sessions, les textes sont lus et débattus à l'aune de cette charte. Sans discussion sur l'inérêt ou le bien-écrit des textes. Les textes rentrent ou pas dans l'œuvre collective.

NB : Il y a beaucoup de choses qu'il est impossible de dire avec le JIC.

Des sessions sont régulièrement organisées sur la ZAD depuis 2012.

## Les textes

\*\*\*

**Aout 2013.**

**Ici Aussi.**

Sous le soleil couchant, les herbes dorées blondissent encore. De l'horizon légèrement bombé du champ dépasse une structure tissée de ciel et de branches de noisetier surplombant un mur circulaire en terre nacrée.

A côté du kerterre, des paires de pieds piétinent dans un trou. Des corps s'agitent en contre-jour devant le soleil rougeoyant maintenant : Des formes noires bougent dans un rythme asynchrone, les pieds s'enfoncent dans la boue orange.

**08/08/13.**

**Ici Aussi – La douche.**

Elle détache ses sandales et pose ses pieds nus sur le sol de planches. Elle retire ses vêtements et les suspend aux clous. Elle trempe le gant de toilette dans la bassine d'eau et savonne. Elle inspire et se frotte vigoureusement avec l'étoffe froide. Face à elle l'étendu des herbes sèches ondulent en vagues et les grands arbres déversent leurs ombres sur le sol. L'eau grise ruisselle sur son corps. Sa peau, hérissée, luit au soleil du soir.

Dans la haie de ronces, une araignée jaune et noire, grosse comme un pouce.

**Jeudi 8 aout 2013 - nuit.**

**No Name – Noé Bernard. (No – No).**

Ils sont quatre à partir. Pas de lune dans la nuit. Un jeune homme prend la tête.

Ils se fraient un chemin entre les herbes hautes et les buissons avant de s'enfoncer tout à fait dans la forêt. Les rumeurs festives sont vite étouffées par le bruissement des feuilles et le chant des grillons. Ils suivent le jeune homme à la casquette à travers la nuit d'encre. Leurs pas, leurs voix sourdes et leurs rires égrainés s'accordent à la symphonie nocturne. Ils se frôlent et les branches les agrippent. Ils contournent les ornières gorgées d'eau. Odeur lourde de la terre humide. Par moment, les étoiles percent le feuillage.

Ici Aussi : Ils sortent du bois. Sont rejoints par d'autres. Autour d'un feu, ils se serrent et font tourner une bouteille de rhum avant que le sommeil ne les enlace tout à fait.

**Vendredi 9 août 2013 – 15h30.**

**Terrazad – parking.**

Nouées sur le haut.

Sur le côté, une planche, une corde blanche,

Qui tiennent ensemble.

Posés dessus, des vélos.

Un rouge, un bleu, un porte-bagages

Une sacoche noire.

**Le 10 août 2013 – 16h.**  
**Noë Bernard.**

Ils s'approchent à petits pas. Ils marchent accroupis. Il jette un coup d'œil derrière le mur. Elle jette une grosse poignée de foin sur le feu. La fumée envahie la ruine. Le jeune homme s'empare de la fourche, une guêpe frôle son visage. Il se réfugie sous sa capuche. Le nid succombe sous les coups de manche.

**Le 11 aout 2013.**

**Ici Aussi.**

Autour du cabane-tente une quinzaine de personnes s'affairent. Sur le champ vallonné au loin, un dôme de fins branchages tressés, enchevêtrés, dont les pieds de terre orange sont planté dans l'herbe haute.

Un homme aux cheveux filasses, un peu courbé, appareil photo à la main, répète à chaque personne en criant : « Où sont les verres ? Y sont où les ... Et ça tu l'as trouvé où ? »  
Personne ne répond. Puis quelqu'un sort : « Je l'ai trouvé par terre, dans le ciel il y avait rien. »

**Dimanche 11 aout 2013.**

**Kerazad.**

A califourchon sur son jdembé, il s'exclame : « On aurait du mettre plein d'amplis dans le champ ! » Il refuse le spirutonix au jus de mure et reprend sa frappe sur la peau tendue.

**Dimanche 11 août 2013 – 01h00.**  
**Entre Noë Bernard et Noë Verte.**

Ils sont en voiture. Ils approchent de la Noë Bernard par un chemin plein de nid de poules. Après un virage, ils tombent face à trois humains affairés. L'un d'eux se présente et dit : « Désolé, nous attrapons des chauves-souris, on retire le filet et vous pouvez passer. »

Ils leur apprennent qu'une plante rare se situe sur un chemin proche et est entourée de rondins qui la signalent.

**Dimanche 8 septembre -15 heures.**

**Moulin de Rohane.**

Camion rouge, grand, imposant. Quelques jouets de pastique mêlées aux herbes jaunissantes. L'herbe danse au gré du vent. Un bruit de courses joyeuses. Un chien s'ébroue.

Un autre chien blanc comme neige suit, presque sans bruit.

Un troisième chien en arrêt, oreilles dressées.

Un chien roux suit derrière, il traîne un peu la patte, s'arrête, rebrousse chemin, s'assied.

Les enfants courent, bousculant les branches d'arbres tombées ici et là. Il fait froid. Une femme crie une phrase.

Personne ne réagit. Elle retourne à l'intérieur du camion et referme la porte. L'un des enfants trébuche. Le chien roux se redresse. Les deux enfants rient, reprennent leur course.

Un crapaud apparaît en même temps que la femme qui à nouveau près des enfants. Elle leur montre le crapaud luisant, mordoré, presque couleur bronze, dans l'éclat d'un rayon de soleil apparu tout aussi soudainement. Le ciel est devenu rose.

« Les couleurs chantent t'as vu » dit l'un des enfants.

Il bat des mains, sautille. Le crapaud fait un bond puis ne bouge plus. Les chiens sont immobiles. L'autre enfant lève la main pour prendre le crapaud. Le crapaud est dans la main de l'enfant.

« Plus jamais il ne va pleuvoir » dit l'enfant.

Il fait une grimace, un peu la même que le crapaud.

Les deux enfants secouent la tête.

Le crapaud les regarde.

Jeudi 12 septembre 2013 - 22 heures.

Au Maquis.

Soirée bleue profonde calme. Pommes de terre fumantes sur la table poussiéreuse. Pelures grises laissées sur le sol poudreux comme y dessinent une partition. Bruits stridents de klaxon appuyés de plus en plus fort.

Arrêt, des corps se figent.

— C'est la Police, dit un.

— Ils ont fait la fête dit une autre.

La lumière s'éteint à l'intérieur du champ.

Lumière éteinte de la voiture passe comme une ombre.

Sa couleur est impossible à distinguer.

Elle roule de plus en plus vite et de plus en plus proche.

Corps aux muscles bandés.

— Ce n'est pas ... , commence à dire la femme.

Les deux hommes lui font signe de se taire.

Le plus jeune éteint la lampe.

Souffles courts. Crissements de frein.

Le plus âgé des deux hommes bondit, se met à courir en direction de la voiture. Bruits de voix, sons indistincts.

Le jeune homme se rapproche de la voiture.

Seule maintenant, elle respire lentement dans un silence de plus en plus profond, long.

Le jeune homme revient seul. Sa marche est lourde, ses épaules baissées.

— Ils ont tiré, dit-il.

— C'est impossible, dit-elle.

Lui, hausse les épaules, rallume la lampe.

**13 septembre 2013.**

**La Wardine.**

Il y a un fauteuil relié à une bicyclette qui entraîne le tambour d'une machine à laver, au soleil, dans le champ. Dessus avec un livre dans le ciel à droite le soleil qui se cache derrière les nuages, lumière nimbée de gris, noir anthracite. Derrière dans la grange, des gens, gentes dansent sur de la musique traditionnelle. Les rides du front se plissent. Plus loin, dans le pré, deux hommes redressent l'enclos où paissent un âne et un mulet.

Pas de murs. Horizon.

**Mi-septembre.  
Entre Maquis et Wardine.**

Une journée ensoleillée. Un couché de soleil. Elle marche entre la Maquis et la Wardine.

Sur ce champ, la pénombre de la forêt contraste avec la clarté de l'herbe. Un nuage de brume suspendu à mi hauteur des round baller tapissent le champ.

**18 septembre 2013.**

**Notre Dame des Landes – ZAD.**

Un puits d'argile. La terre rouge. La terre blanche. La terre aux pieds. La boue. La terre boursoufflée. Le potager s'étend grand, à côté de la maison. Une jeune fille pose une échelle sur la terre. Elle cloue des planches.

**Mardi 24 septembre – 23 heures.**  
**Les Planchettes – La Sècherie.**

Les Planchettes.

- Des coups de marteau ?

Deux hommes et une jeune femme se lèvent et courent vers le champ à côté.

Des flammes au loin.

La jeune femme prend un talkie-walkie et lance un appel au feu.

Les deux hommes et la jeune femme partent en courant en direction de la Ma-fachée en criant « au feu », un petit chien reste sur place.

Ils continuent à courir vers le Gourbi avec d'autres personnes.

Ils arrivent devant des flammes rouges et des crépitements de fondations qui crament.

Trois camions de pompiers sont présents. Les pompiers parlent aux boueux.

La Sècherie est en train de partir en fumée.

Le groupe s'avance vers La Sècherie, et là, quelques pompiers essaient d'éteindre le feu avec d'autres personnes. Un groupe est planté là devant les ruines. Une femme dit à une autre femme qu'un chien est mort dans les flammes.

## **1ère semaine d'octobre.**

### **La Bellish.**

— J'ai perdu mon paquet de tabac.

— Bah nous on en a trouvé un.

— Y ressemble à quoi c'paquet ?

— Ya du tabac, des feuilles, deux boulettes de chit et deux petites...

— C'est l'miens, tu m'l'as volé.

— D'où chté volé ? J'lai trouvé dans les broussailles.

— Il a pas pu passer de la cuisine aux broussailles.

Ya une phrase que je dis pour ça : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse. »

— Ouais, c'est ça ouais ! Avec un gros soulèvement de sourcils.

Sur ce, elle lui tend le paquet et lui s'en va.

Deux jours plus tard.

Youpi-Youpi.

Elle propose une clope à l'assemblée.

Lui : « Tu l'as trouvé où celle-là ? »

Elle rigole. Il rigole.

**Mercredi 2 octobre – 14h30.**

**Noë Bernard.**

Un vieil homme à vélo monte la petite pente. Il s'arrête devant un camping-car jauni, entouré de bâches, de bambous, de planches et de fenêtres empilées, telle un jeté de mikado. Il interpelle une femme courbée, en train de creuser avec acharnement à l'aide d'une petite serfouette.

– Bonjour ! Hèle-t-il.

La dame relève la tête.

– Bonjour, lui répond-t-elle en souriant.

– Alors, on construit ! Cri-t-il de l'autre côté du fossé.

– Bah, pas exactement, là je fais une rigole pour l'écoulement de la pluie.

– Vous avez un fait un joli jardin. Je passe souvent par là.

La femme se rapproche.

– Oui, lui c'est le petit, là-bas, près de la serre il y a un plus grand potager.

Le vieil homme regarde au loin en clignant des yeux.

– Vous voulez venir voir ?

L'homme regarde autour de lui. Le fossé les sépare toujours.

– Il faut prendre là-bas par le petit chemin.

Le vieil homme pose son vélo à terre et rejoint la femme.

– Oh dame, vous avez une belle cabane là.

Ils se dirigent tout deux vers une yourte posée sur un planché de palette.

L'homme rentre la tête à l'intérieur.

— C'est grand, dame ! Et là vous avez quoi dans la serre ?

— Heu... Des tomates et des poivrons.

Le vieil homme pénètre à l'intérieur de la serre.

La femme reste à l'extérieur et fronce les sourcils en regardant au fond de la serre, des branches qui ne sont ni des tomates ni des poivrons.

L'homme s'exclame :

— Ah dame, c'est bien, cette années elle n'ont pas été malades, l'année dernière j'avais trente pieds, on a mangé trois tomates.

Il ressort de la serre et jette un regard alentour du haut de la butte.

La femme :

— C'est quoi les bêtes qui beuglent bizarrement le soir, je n'arrive pas à savoir ?

Le vieil homme ouvre les yeux grand et reste silencieux.

Après un temps.

— C'est les génisses, dame.

— Les génisses ?

— Dame oui, c'est les génisses du fils, elles sont par-là, derrière.

— Ça fait un drôle de cri, on dirait un genre de brâme mais en plus aigu.

Un son éraillée sort de la bouche de la femme.

— Vous êtes sûr ?

**Un matin d'octobre.  
A côté de la Salamandre.**

Il est dans son lit.

Des chiens aboient.

Des voix féminines appellent, demandent s'il y a quelqu'un.

Il va à la rencontre des voix.

Elles lui demandent si elles peuvent lui poser des questions, c'est pour leurs études, leurs cours de français.

**Octobre.**  
**Ici Aussi.**

Le soleil descend imperceptiblement sur le champ. Et transperce les feuillages du toit. Plus bas, des petites pépites de lumière verte constellent le mur de terre. Une légère brise fait grelotter les fins branchages. Dehors, des galettes de terre et paille atterrissent sur le toit bombé et parfois le survolent avec des rires. De la boue éclabousse, le ciel s'assombrit. A travers l'ouverture arrondie, une lune rouge se lève.



Nous remercions tous les participants du JIC de la ZAD

[zad.nadir.org](http://zad.nadir.org)  
[ejic.com](http://ejic.com)